

la dotation, en donnant aux évêques le pouvoir d'appliquer à cette fin une partie des revenus ecclésiastiques. Dans notre pays, c'est par l'initiative privée du clergé que s'est faite jusqu'ici l'œuvre des séminaires. A l'époque et au lieu voulus par la Providence, nos fondateurs de collèges, ces hommes admirables de dévouement et d'abrévation, ont jeté les bases d'une grande œuvre. D'autres sont venus édifier sur ces fondements. D'autres viendront à leur tour poser le couronnement de l'édifice en dotant nos institutions de manière à assurer leur existence et leur prospérité contre toute vicissitude. C'est l'avenir que nous espérons en particulier pour le séminaire de Sainte-Thérèse.

### ECHOS DES CLASSES.

— Nos philosophes, dans le but de s'exercer à l'argumentation, ont formé sous l'inspiration de leur professeur un *cercle philosophique*. Chaque samedi, deux d'entr'eux *disputent* sur une thèse, les autres étant non seulement témoins de la lutte, mais libres aussi d'entrer en lice. Une fois au moins par mois, il y a une disputé plus solennelle à laquelle sont invités M. le Supérieur et Messieurs les autres prêtres de la maison.

— Le 12 décembre, il y avait une revue de latin dans la classe de quatrième. Les élèves avaient à expliquer plusieurs chapitres des *Commentaires* de César: ils l'ont fait avec succès, au moins plusieurs: Z. Graton, J. Monet, J. Lapierre, J. Labrosse, etc.

— Le 28, c'était le tour de la classe de Troisième. M. le Supérieur, M. le Préfet des Etudes et M. Z. Délinelle étaient présents. La revue s'est faite sur quelques narrations de Tite-Live. Les élèves qui se sont distingués particulièrement par leurs réponses sont A. Guénette, E. Bécharde et G. Boissonneau.

— Les deux divisions de Sixième, vû la maladie et l'absence d'un de leurs professeurs, ont été réunies en une seule classe. Leur union, loin de les affaiblir, leur donnera sans doute plus de force: et l'émulation naissant entre les deux camps, nous verrons doubler leurs efforts, leurs énergies et partant leurs succès.

### A L'ACADEMIE.

L'académie est redevenue ce qu'elle était en ses meilleurs jours, un foyer de vie littéraire. Les esprits y sont alertes et les plumes aussi. C'est à l'*Académicien* de nous le dire, lui, ce petit journal ou ce gros cahier qui recueille au jour le jour les propos graves ou légers, la prose ou les vers de nos jeunes écrivains! Mais l'*Académicien* est discret. Il ne va jeter aux quatre vents de la publicité les confidences qu'il reçoit: il les réserve pour les cercles intimes de l'académie, où nul pro-